Le multilinguisme dans une société cosmopolite : le cas de District Six

Mozama Mamodally

▶ **To cite this version:**

Mozama Mamodally. Le multilinguisme dans une société cosmopolite : le cas de District Six. Alizés : Revue angliciste de La Réunion, 1999, Languages and Education : Parameters for Multicultural South Africa, 18, pp.169-181. hal-02346453

HAL Id: hal-02346453
https://hal.univ-reunion.fr/hal-02346453

Submitted on 5 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le multilinguisme dans une société cosmopolite : le cas de District Six

Il pourrait paraître étrange de vouloir parler de *District Six* dans le contexte d'un colloque portant sur la nouvelle Afrique du Sud multiculturelle. En effet, *District Six* est un quartier du centre de *Cape Town* qui est aujourd'hui quasiment désert à la suite de la décision du gouvernement d'apartheid de déclarer la région « blanche » dans le cadre de la *Group Areas Act* de 1966 [1].

Avant cette date, la spécificité de *District Six* se traduisait par l'esprit de communauté qui y régnait, par la façon de vivre de ses résidents et leur résistance face aux lois de l'apartheid mais aussi par le langage qu'on y utilisait. La population de *District Six* était multiculturelle. Elle comportait principalement des *Coloureds* ou Métis. Leurs origines étaient diverses et leurs religions différentes : ainsi cohabitaient chrétiens, juifs et musulmans. Dans un tel contexte, l'on comprend que les *District Sixers* pratiquaient des langues diverses, comme le disait Tahir Levy lors d'une interview menée en mai 1997 :

> We spoke Afrikaans
> We read English
> We recited Arabic and
> We sang Dutch.

En partant de cette citation qui souligne le multilinguisme à *District Six*, notre travail de recherche a consisté à déterminer les langues que les habitants de *District Six* avaient l'habitude de pratiquer depuis le début du XIXème siècle mais surtout pendant la période précédant les déménagements forcés, c'est-à-dire dans les années 1930-1970. *District Six* représentait à cette époque une population d'environ 60 000 person-

---

[1] *Government Gazette* n° 1370, 11 février 1966. *Statutes of the Republic of South Africa* publié par le gouvernement en 1966.

nes ayant des origines, des cultures et des religions très différentes. Ses habitants vivaient harmonieusement malgré leurs divergences [2]. Le quartier était réputé pour l'entraide entre ses résidents et les bonnes relations de voisinage.

La plupart des habitants de *District Six* étaient opposés aux lois de l'apartheid. La ségrégation raciale était inexistante à l'intérieur du quartier (Rive : 1990 112). A titre d'exemple, il n'y avait aucun espace réservé à tel ou tel « groupe racial ». De plus, plusieurs couples mixtes résidaient à *District Six* malgré la *Prohibition of Mixed Marriages Act* de 1949 et l' *Immorality Amendment Act* de 1950 interdisant toute relation sexuelle entre personnes de « races » différentes [3].

Ainsi, *District Six* était une micro-société cosmopolite où l'apartheid n'avait pas de place[4]. C'est le caractère pluriethnique et l'absence de ségrégation raciale à *District Six* qui expliquent le rapprochement entre la communauté de *District Six* et la société post-apartheid de l'Afrique du Sud d'aujourd'hui. Dullah Omar, le ministre de la justice du

---

[2] Howard Lawrence, dans un article intitulé « District Six should not be declared open » (*Impact*,1980),*District Six* « the one place in South Africa where South Africans had not only learnt to live together, but had proved that it CAN be done in even the worst socio-economic environment ».

[3] Naz Ebrahim explique notamment dans l'article « District Six...and falling bricks » (*Sunday Times*, 11/10/81) que sa famille est parmi les dernières à quitter le quartier car le *Department of Community Development* ne sait pas où envoyer cette famille mixte. En effet, M. Ebrahim est indien alors que son épouse est malaise. Il est donc difficile pour le gouvernement de déterminer dans quel quartier résidentiel loger cette famille : « If we move to Mitchell's Plain he's an illegal. If we go to Gatesville, my Malay children will be illegals » explique Naz Ebrahim.

De même, les officiers du gouvernement demandent aux Kavanagh de se séparer car ils ne peuvent pas leur procurer un logement. En effet, M. et Mme Kavanagh forment un couple mixte (lui est blanc et elle est métisse) et ont vécu à *District Six* depuis quarante ans. Etant donné que le quartier « mixte » s'est transformé en « zone blanche », M. Kavanagh peut rester à *District Six* alors que son épouse est contrainte de partir : « The only time we've been apart is when one of us was ill, and I am heartbroken that we might have to separate » explique Mme Kavanagh (Maureen Barnes, « Parted by the bulldozers of apartheid », *Sunday Times*, 24/05/81).

[4] C'est ce que nous avons essayé de démontrer dans notre mémoire de maîtrise intitulé « District Six, a microcosm of Apartheid society or a symbol of hope for a multiracial South Africa ? » soutenu à l'Université de La Réunion en septembre 1995 sous la direction de Mme Claude Féral.

gouvernement actuel, ex-résident de *District Six*, définit souvent ce quartier comme « the new South Africa ahead of its time » [5].

Après avoir brièvement justifié le choix de *District Six* dans le cadre de ce colloque sur les langues et l'éducation dans l'Afrique du Sud multiculturelle, nous nous proposons de déterminer quelles langues étaient parlées à *District Six* et pour quelles raisons. Nous allons également indiquer les connotations de chaque langue et nous pencher sur les problèmes éventuels que rencontraient les « District Sixers » à cause de leur multilinguisme.

L'afrikaans, langue la plus répandue à *District Six*

Une grande partie de la population de *District Six* parlait l'afrikaans. C'est notamment ce que nous indique Brian Barrow : « District Six, with its predominantly Moslem population was one of the homes of the Afrikaans language. Afrikaans was spoken in most homes. » (c.f. Barrow)

Nous nous en sommes effectivement rendu compte pour la première fois lors de nos entretiens avec d'anciens résidents de *District Six* en avril et mai 1995. En effet, nous avons parfois rencontré des problèmes pendant ces interviews étant donné que certaines personnes que nous souhaitions interroger parlaient l'afrikaans mais pas l'anglais. La prédominance de l'afrikaans s'explique par les origines de la population :

> By 1900 the largest component was formed by people whom the Cape Government referred to variously as « Malay », « Mixed and other » or « Coloured » - i.e., those Capetonians of darkish pigmentation who were descendants of slaves and/or of « mixed » marriages with or between Khoi, Africans who spoke Bantu languages [...] and colonists from Europe or their descendants [...]. The district also had large numbers of recent immigrants from Britain, several thousand Jews from Tsarist Russia. (Bickford-Smith 37)

Le nombre de résidents parlant l'afrikaans augmenta beaucoup dans les années 1930 et 1940 lorsque des populations rurales

---

[5] Cité dans l'article « Vincent Kolbe », *Sunday Life*, 21 juillet 1996.

s'installèrent à *District Six* (McCormick 97 ; 99). Certains résidents de *District Six* s'exprimaient uniquement en afrikaans : ce fut le cas de la femme de Mr Leonard. Linda Fortune en parle dans son livre autobiographique : « She was frail and spoke only Afrikaans. She refused to speak English, because, she always said, she was a born Afrikaner » (Fortune 106).

Etant donné que *District Six* était situé à proximité du port ainsi que du *Central Business District*, beaucoup de personnes travaillant dans les alentours venaient petit à petit y habiter. C'étaient surtout des travailleurs manuels et des petits commerçants. Les résidents de *District Six* étaient principalement des *Coloureds* plutôt pauvres. Leur appartenance à la *working class* est aussi l'un des facteurs qui expliquent la prédominance de l'afrikaans à *District Six*. Il apparaît en effet que la population traditionnelle (femmes au foyer, personnes âgées) conservait l'afrikaans comme langue maternelle et même comme *lingua franca*. L'usage de l'afrikaans et de l'anglais à *District Six* est similaire à celle du créole et du français respectivement dans les familles créoles de l'Ile de La Réunion : l'afrikaans, comme le créole, était la langue prédominante dans le foyer familial et était parlé principalement par les parents alors que les enfants avaient tendance à pratiquer davantage l'anglais.

Kay McCormick, dans un exposé intitulé « The Vernacular of District Six », précise que les personnes de plus de trente ans parlaient majoritairement l'afrikaans, les jeunes entre vingt et trente ans pratiquaient couramment les deux langues alors que les enfants qui allaient à l'école parlaient principalement l'anglais aussi bien à l'école que dans le cercle familial (McCormick 97 ; 99). L'afrikaans était parlé dans la plupart des familles de *District Six* y compris celle de l'auteur Richard Rive : « The family spoke Afrikaans, but as the youngest I was spoken to in English » (Rive : 1981 6).

Prédominance de l'anglais

A *District Six*, l'influence britannique se faisait sentir à travers les noms de rues, notamment : *Hanover Street*, *Lavender Hill*, *Constitution*

Street, *Drury Lane*... Un immeuble de *Windsor Street* était même nommé *Buckingham Palace* (Adams et Suttner 43). Souvent considéré comme une langue supérieure à l'afrikaans aussi bien dans la communauté de *District Six* que dans la société sud-africaine en général, l'anglais était la langue des *middle-class Coloureds*. Ceux qui le parlaient couramment étaient la plupart du temps des gens aisés. Ainsi, l'immeuble constitué par les *Bloemhof Flats* à *District Six* étaient occupés par la petite bourgeoisie : « Posh people stay in Bloemhof Flats, school teachers, principals; they all talk English there » (Adams et Suttner 43).

Connaître et pratiquer l'anglais était une des conditions pour pouvoir obtenir un emploi convenable. Beaucoup de parents dont la langue maternelle était l'afrikaans s'efforçaient d'enseigner l'anglais à leurs enfants afin de leur donner plus de chances d'améliorer leur avenir (McCormick 98). Ainsi, une mère de famille expliquait pourquoi elle avait choisi l'anglais plutôt que l'afrikaans pour l'éducation de ses enfants en disant : « I want them to be better than me » (Ibid.).

Les Métis qui avaient la peau claire et maîtrisaient parfaitement l'anglais pouvaient parfois échapper à leur condition dans la société d'apartheid en se faisant passer pour des gens appartenant à la « race blanche ». Ils pouvaient ainsi bénéficier des avantages accordés aux Blancs (McCormick 95). Les habitants de *District Six* employaient souvent l'anglais lorsqu'ils s'adressaient à des personnes de « race Blanche ». C'était pour eux une façon de leur montrer leur respect et de leur faire un signe de reconnaissance. A titre d'exemple, dans le roman *'Buckingham Palace' District Six* de Richard Rive, Mrs Abrahams parle à son hôte Mr Wilkens en anglais alors qu'elle utilise l'afrikaans lorsqu'elle demande à sa fille de préparer du thé (Rive : 1986 39-40).

Les *District Sixers* faisaient souvent exprès de parler anglais plutôt qu'afrikaans quand ils se rendaient dans le *Central Business District*, dans les administrations ou chez les commerçants blancs de Cape Town. C'était un moyen pour eux de se mettre en valeur et parfois même de se moquer des Blancs. Une des personnes interviewées par Kay McCormick déclare : « If I go to a shop and I speak to a white, then I like to speak English because most of them, especially in Bellville and places, they

don't like you speaking English. Now I do it just because they don't like it » (McCormick 95).

Cependant, une partie des habitants de *District Six* préféraient l'anglais à l'afrikaans car l'afrikaans était associé aux *Boers* et à leur politique d'apartheid : « I prefer English. You know why ? Because the Boers they don't like English. Their language is Afrikaans and they would like to make everything in Afrikaans » (Ibid.).

De plus, l'anglais était reconnu comme la langue donnant accès à l'éducation. C'était la langue pratiquée dans la grande majorité des écoles jusque dans les années 1940 : parmi les douze écoles existant à *District Six*, seules trois d'entre elles adoptaient l'afrikaans comme langue d'enseignement. A partir de 1950, avec le développement du nationalisme afrikaner, on commença à enseigner simultanément dans les deux langues (McCormick 90). En réalité, d'après les lois en vigueur, on devait séparer les enfants dont la langue maternelle étaient l'afrikaans de ceux qui pratiquaient l'anglais. Lors des premières années d'école, chaque enfant devait avoir l'opportunité de recevoir un enseignement dans sa langue maternelle. Parfois la réalité était différente. Etant donné que l'anglais était indispensable pour obtenir de meilleurs résultats et accéder aux études supérieures, beaucoup d'enseignants mais aussi de parents préféraient l'anglais à l'afrikaans. Certains parents d'élèves allaient même jusqu'à mentir lorsqu'ils inscrivaient leurs enfants à l'école : alors que leur langue maternelle était l'afrikaans, ils mettaient leurs enfants dans une classe d'élèves parlant l'anglais (McCormick 99-100). L'anglais ouvrait également les portes de l'université et permettait d'espérer un meilleur statut dans la société sud-africaine.

A *District Six*, l'anglais était plutôt écrit que parlé. Alors que l'on parlait la plupart du temps en afrikaans, les écrits étaient en général en anglais : « the slogans and love tokens scratched on just about every wall seem to be in English » [6].

---

[6] « District Six Destroy it and Cape Town will become a ghost city », *The Cape Times Weekend Magazine*, 11/04/64.

Enfin, la pratique courante de l'anglais, en donnant à chacun l'opportunité d'accéder pleinement à l'éducation, était un moyen pour les Sud-Africains en général et les *District Sixers* en particulier de ne pas se laisser dominer. Comme l'expliquait Lord Brougham dans son discours à la Chambre des Communes le 29 janvier 1828 : « Education makes a people easy to lead, but difficult to drive; easy to govern but impossible to enslave » (Manuel et Hatfield 17).

D'ailleurs, le gouvernement d'apartheid était tout à fait conscient de ce pouvoir qu'avait l'éducation et c'est pour cela qu'il ne permettait ni aux Métis ni aux Noirs d'avoir accès à l'enseignement. Les habitants de *District Six* connaissaient eux aussi l'importance de l'éducation et, même s'ils appartenaient à des familles pauvres et peu éduquées, ils fournissaient d'importants efforts afin d'acquérir le savoir. Certaines personnes qui sont nées et/ou ont grandi à *District Six* sont aujourd'hui connues à travers tout Cape Town et parfois même dans le monde entier comme c'est le cas de Richard Rive, Alex La Guma et Dullah Omar.

Spécificité du langage parlé à *District Six*

Andrina Dashwood Forbes souligne le caractère unique du langage parlé à *District Six* en ces termes :

> District Six has her own unique, mixed language, "Kombuis Engels," "Kaapse Hollaans," "Cape Town Afrikaans," all mixed up. Stemming from different nationalities, their songs, poetry, folklore, stories, sayings, trends and superstitions are adapted from different nationalities which touch the shores of Cape Town. (Dashwood 31)

Les langues parlées dans les foyers ainsi que celles utilisées dans les lieux de culte (églises, mosquées, synagogues) n'étaient pas toujours l'anglais ou l'afrikaans. A titre d'exemple, les musulmans de *District Six* récitaient et imprimaient le Coran en arabe alors que les livres religieux sur les coutumes et pratiques à suivre étaient écrits en afrikaans. La langue employée dans toutes les synagogues était l'hébreu (McCormick : 1990 107-09).

Certains résidents de District Six conservaient leurs habitudes et langues d'origine. C'était le cas notamment des communautés traditionnelles comme les Indiens ou les Juifs qui avaient parfois du mal à adopter l'afrikaans et ainsi à s'intégrer pleinement dans la communauté de *District Six*[7].

En raison de la diversité de la population de *District Six*, le langage de ce quartier comprenait des termes spécifiques à chaque communauté d'origine. Ainsi, *basta* qui vient de l'italien, signifie « arrêtez » ou le terme *bhai*, d'origine indienne, désigne un Indien. *District Six* est encore connu sous le nom de Kanaladorp – le mot *kanala* signifiant en malais « s'il vous plaît ».

Les *District Sixers* ne parlaient pas un anglais pur mais ce qu'ils appelaient « *broken English* » ou « *not proper English* ». En agissant de la sorte, ils voulaient se différencier des Blancs qui, eux, parlaient le véritable anglais. Kathleen Mary McCormick explique en quoi l'anglais pratiqué par les résidents de District Six était différent de l'anglais standard : « Overlapping extensively with standard English, particularly in its lexicon, but differing in several morphosyntactic rules, is the local dialect of English often described by its speakers as "broken English" » (McCormick: 1989 30). De même, les habitants de District Six parlaient ce qu'ils définissaient comme un « *non-standard* » ou « *suiwer* » afrikaans (McCormick : 1990b 91). C'était surtout une façon de distinguer leur langue de celle parlée par les « Boers » : « The Afrikaans like the white nationalist Afrikaners speak – that pure Afrikaans – I can't understand that either. I can only understand the way we speak it » (McCormick : 1989 92).

Le *code-switching*, c'est-à-dire le passage de l'anglais à l'afrikaans et vice-versa dans un discours était très courant et spécifique à la région (McCormick 1989 1). Les résidents de *District Six* ont toujours conservé cette habitude aujourd'hui. Ainsi, nous étions parfois surpris de la façon dont certaines des personnes que nous avons interrogées passaient tout d'un coup de l'utilisation de l'anglais à celui de l'afrikaans.

---

[7] Dr I. Berelowitz, « The Jews of District Six », *The Supplement to Weekend Argus*, 21/01/89.

De même, nous avons parfois rencontré des difficultés lors de lectures de poèmes ou de chansons écrits par des *District Sixers* à cause du *code switching* (Small & Wissema).

Cependant, cette spécificité de *District Six* posait parfois problème. En effet, en étant bilingue et en pratiquant le *code switching*, on ne parlait aucune des langues correctement. A force de mélanger constamment les deux langues, on ne connaissait pas certains mots dans une langue déterminée. Une des personnes interviewées par Kay McCormick souligne les inconvénients du *code switching* : « Mixing messes up language . . . if you really sit down and think about it, it's not really nice and it's – it's – I mean you're confusing all the time and you're not trying to go forward in any language » (McCormick 94).

De plus, étant donné que les habitants avaient des origines et des langues très différentes, certains d'entre eux ne parvenaient parfois pas à se faire comprendre. Maurice Goldman, qui écrit sous le pseudonyme de Katie Hendricks explique dans son roman *The Bend in the Road* les difficultés rencontrées par ses parents : « They had no language in common other than English which was difficult for both of them. When mother wrote a note in Afrikaans, father had to take it to a Coloured friend to have it explained » (Goldman 42).

En raison de la pratique de l'afrikaans ainsi que d'autres langues à l'intérieur du cercle familial, certains enfants de *District Six* avaient du mal à s'adapter à l'utilisation de l'anglais à l'école. Ainsi, Janet Hodgson explique qu'il fallait parfois tenir compte de la spécificité des habitants de *District Six* pour évaluer les copies d'élèves :

> In evaluating the writings of the Zonnebloem pupils it must be remembered that they were expressing themselves in a foreign language and that their lack of fluency and limited English vocabulary at the start was a limiting factor in reflecting their true intellectual ability[8].

Ce problème rencontré dans le contexte multilingue de *District Six* est encore d'actualité aujourd'hui en Afrique du Sud mais aussi à l'Ile

---

[8] Janet Hodgson, « Cape Town as a cradle of Black writing », 3rd History Workshop, U.C.T., June 1981.

de La Réunion où le créole n'est pas reconnu alors que c'est la langue maternelle de la grande majorité des Réunionnais. Les enseignants ne tiennent pas toujours compte du rôle et de l'influence que peuvent avoir la pratique du créole chez leurs élèves.

En conclusion, notre recherche sur l'usage des langues dans la micro-société cosmopolite qu'était *District Six* nous a permis de comprendre quelles langues étaient pratiquées à *District Six* et dans quelles circonstances. Nous avons vu que, malgré tout, l'anglais prédominait à *District Six* car cette langue donnait accès à l'éducation, au marché du travail et à un meilleur statut social. Nous nous sommes rendu compte que le multilinguisme à *District Six* entraînait souvent les mêmes problèmes – notamment au niveau de l'enseignement – que ceux que rencontre aujourd'hui la nouvelle Afrique du Sud[9].

Nous nous sommes interrogée sur le statut et la situation du groupe majoritaire à *District Six* c'est-à-dire les *Coloureds*, qui, dans un gouvernement d'apartheid donnant tous les privilèges aux Blancs et défavorisant les Noirs, avaient des conditions particulières car ils n'appartenaient ni à la « race blanche » ni à la « race noire » mais étaient, comme ils le disent eux-mêmes « *in-between* ». Cette approche de la situation des *Coloureds* est intéressante dans la mesure où elle nous permet de comparer la période du gouvernement nationaliste avec la nouvelle Afrique du Sud. En effet, dans le gouvernement de Nelson Mandela, les priorités sont données aux Noirs, notamment par les mesures de discrimination positive,[10] et les *Coloureds* se retrouvent encore une fois « *in-between* » et expliquent parfois que leur situation n'a pas vraiment changé depuis l'abolition de l'apartheid.

Mozama MAMODALY [11]

---

[9] Voir notamment les articles trouvés sur Internet.

[10] Affirmative action.

[11] Université de La Réunion, 15 rue René Cassin, 97415 Saint Denis Messag cedex 9 (France).

BIBLIOGRAPHIE.

LIVRES ET MANUSCRITS

ADAMS, Hettie and SUTTNER, Hermione. *William Street District Six* (Plumstead : Chameleon Press. 1988).

BARROW, Brian. *Tony Grogan's Vanishing Cape Town* (Cape Town : Don Nelson, 1976).

BICKFORD-SMITH, Vivian. *Ethnic Pride and Racial Prejudice in Victorian Cape Town* (Johannesburg : Witwatersrand University Press, 1995).

FORBES, Andrina Dashwood. *Birds on a Ledge* (Cape Town : Buchu Books, 1992).

FORTUNE, Linda. *The House in Tyne Street Childhood Memories of District Six* (Cape Town : Kwela Books. 1996).

GOLDMAN, Maurice (under the pseudonym of Hendricks, Katie). *The Bend in the Road* (Cape Town : Citadel Press).

KEETON, Claire. *Aspects of Life and Culture in District Six, c. 1930 - c. 1950's* (B.A. in History, University of Cape Town, February 1987).

MAMODALY, Mozama. "District Six, a Microcosm of Apartheid Society or a Symbol of Hope for a Multiracial South Africa? – with special reference to *'Buckingham Palace,' District Six* by Richard Rive" (Mémoire de maîtrise, Université de La Réunion, septembre 1995).

MANUEL, George and **HATFIELD, Denis.** *District Six* (Cape Town: Longmans. 1967).

McCORMICK, Kathleen Mary. "English and Afrikaans in District Six a Sociolinguistic Study" (Thesis, U.C.T. , February 1989).

...... *Language Use in the Jewish Community of District Six 1880-1940* (U.C.T. October 1990a).

RIVE, Richard. *'Buckingham Palace' District Six* (Cape Town : David Philip, 1986).

...... *Writing Black* (Cape Town : David Philip, 1981).

SHOEMAN, Chris. *District Six : the Spirit of Kanala* (Cape Town : Human & Rousseau, 1994).

SMALL, Adam and **WISSEMA, Jansje.** *District Six* (Linden: Fontein, 1986).

ARTICLES

BARNES, Maureen. "Parted by the Bulldozers of Apartheid," *Sunday Times* (24/05/81).
BATTERSBY, John. "Oh my God, What have they Done to my Home?" *Weekend Argus* (06/01/79).
BERELOWITZ, I. "The Jews of District Six." *Supplement to Weekend Argus* (21/01/89).
BICKFORD-SMITH, Vivian. "The Origins and Early History of District Six to 1910." *Cabo* (1987).
LANDAU, Julia. "Vincent Kolbe." *Sunday Life* (21/07/96) 46.
LAWRENCE, Howard. "District Six should not be declared open." *Impact* (February 1980).
McCORMICK, Kay. "Children's use of language in District Six." *Growing up in a divided society : the Contexts of Childhood in South Africa* (Cape Town: Sandra Bruman & Pamela Reynolds. 1986).
----------. "The Vernacular of District Six." *The Struggle for District Six Past and Present* (Cape Town: Buchu Books. 1990b).
MOGAMED, Ajam. "Shattered Pride of District Six." *Argus* (02/12/83).
RIVE, Richard. "Fact and Fiction." *The Struggle for District Six Past and Present* (Cape Town: Buchu Books, 1990).
----------. "Growing up in District Six." *South African Outlook* (January 1980).
SABATA, Ngcai. "New Policy on Languages in Schools." *Cape Argus* (15/07/97).
VAN BILJON, Madeleine. "District Six...and Falling Bricks." *Sunday Times* (11/10/81).

"A place called home." in *Weekend Argus* (17/02/79).
"District Six : Destroy it and Cape Town Will Become a Ghost City." *The Cape Times Weekend Magazine* (11/01/64).
"'Illegal' families: a serious problem." *Argus* (03/07/80).
"The Jews and District Six." *World of South African Jewry* (1988) 9-12.

COMMUNICATIONS

HODGSON, Janet. "Cape Town as a Cradle of Black writing" (U.C.T. June 1981).
NASSON, Bill. "Oral History and the Reconstruction of District Six" (Centre for African Studies. U.C.T. 16-18 July 1986).
PINNOCK, Don. "From Argie Boys to Skolly Gangsters : the Lumpen-proletarian Challenge of the Street-corner Armies in District Six, 1900-1951" (U.C.T. May 1980).

C.D. ROM

KRAMER, David and PETERSON, Taliep. *District Six – The Musical.* 1994.